C'est le système en usage, pour lequel a été instituée l'administration des haras.

Même si on admet que tout se passe avec la plus parfaite sincérité, aussi bien de la part des éleveurs que de celle des administrateurs, il faut compter avec l'incertitude des prévisions humaines, les frais considérables et les procédés compliqués, inhérents à toute administration publique. Une grande partie de la dépense est ainsi absorbée par le jeu de la machine ; l'utilisation ne peut être que médiocre.

Mais, si on tient compte de l'ignorance, de la mauvaise foi, de l'abus des influences latérales, politiques ou autres, ce n'est plus une grande partie, c'est la plus grande partie de la dépense qui est inutilisée ; le résultat devient mauvais ou nul.

C'est donc vers ces deux termes : médiocrité ou nullité des résultats que le système d'encouragement par voie indirecte, tel que le pratique l'administration des haras, est inévitablement destiné à aboutir.

De même, les gens qui se mettent en dépense de frivolités, pour plaire aux personnes vénales, font plus de frais et ne réussissent pas aussi bien que s'ils y allaient tout simplement de leur monnaie.

On a l'air de croire que si les éleveurs ont cessé de faire le cheval de selle, c'est faute d'avoir conservé la bonne recette ou le moyen de l'appliquer. L'administration, infaillible par nature, se donne charge de leur enseigner le tout.

La vérité est que si les éleveurs ne font plus le cheval de selle, ce n'est pas qu'ils ignorent le procédé ou que le moyen leur en manque, c'est parce qu'ils ne veulent pas, et ils ne veulent pas, parce qu'ils ont l'intérêt contraire,

On cherche à les déterminer à travailler à l'opposé de leurs intérêts par d'ingénieux procédés administratifs et, aussi, en leur assurant des avantages très réels.

Dans ces conditions, les industriels cherchent toujours à profiter des avantages offerts au meilleur compte possible. Alors, ils cherchent des produits acceptables, à la rigueur, pour la selle, tout en se rapprochant de la conformation du trait, de manière à s'écouler sans trop de perte, s'il faut s'en défaire pour ce dernier emploi. C'est ce qui a conduit à la confusion et par suite à la destruction des races ; résultat déplorable qui n'est plus aujourd'hui contesté par personne.

Cette dégénérescence était déjà manifeste à la fin du dix-huitième siècle, et on conçoit que l'Assemblée de 1790, laquelle ne connaissait pas les moyens termes, ait franchement supprimé l'institution des haras, la déclarant, non seulement inutile, mais nuisible.

Rétablie en 1806, elle n'a guère pu donner des résultats que sept ou huit ans après, vers 1814. Il s'est donc trouvé que, pendant presque toute la période des guerres de la République et de l'Empire, le système de remonte a été, par la force des choses, celui de la prime directe, constituée par les hauts prix, auxquels on était obligé de se soumettre pour satisfaire aux besoins de la cavalerie.

Il est remarquable que cette période correspond précisément à celle où notre cavalerie jouissait sur toutes les autres d'une supériorité incontestée, malgré l'effroyable consommation des animaux et que cette supériorité disparut, au moment même où le système administratif des haras recommença de donner ses effets.

L'intervention administrative dans la production entraînant la confusion des races, s'accorde d'ailleurs fort bien avec les intérêts d'une branche particulière de l'élevage : celle qui fait les chevaux pour les attelages de luxe.

Ceux-ci sont intermédiaires entre le trait et la selle, le produit à réaliser devant se rapprocher du cheval de selle par l'élégance des formes, à laquelle il faut sacrifier une partie de la puissance de traction.

La bête de luxe, lorsqu'elle est réussie, peut atteindre un prix considérable. Cependant, elle ne coûte pas plus à produire qu'une autre ; elle offre même l'avantage d'être utilisable plus jeune, parce qu'on la ménage toujours beaucoup et qu'on ne lui demande jamais un service pénible et prolongé.

Ce genre d'industrie serait donc extrêmement lucratif, s'il ne donnait lieu à de nombreux mécomptes, les qualités requises n'étant pas facilement réunies.

L'écoulement des produits imparfaits pourrait offrir des difficultés et entraîner des pertes. Heureusement, la remonte est là, pour recueillir le stock, si bien indiquée même, que la fourniture de l'armée est devenue le monopole de cette catégorie d'éleveurs.

D'où, cet axiome commercial :

Le cheval de remonte est un sous-produit de l'élevage pour attelages de luxe.

Dans toute industrie, on s'occupe d'assurer le plus vite possible, l'écoulement des sous-produits, surtout, s'ils coûtent à nourrir et à garder, comme c'est ici le cas.

Les poulains prennent leurs formes définitives vers l'âge de trois ans ; c'est à ce moment qu'on distingue les sujets d'avenir et qu'il convient de choisir ceux qu'on veut garder, pour en faire de beaux attelages.

L'éleveur entend donc que, dès cette époque, la remonte le débarrasse des autres, et en les payant bien ; et il y tient d'autant plus, que la remonte, malgré sa bonne volonté, ne peut tout accepter. Il reste une catégorie encore inférieure, dont il faut se débarrasser, avec le moins possible de perte, ce qu'on ne saurait faire assez vite.

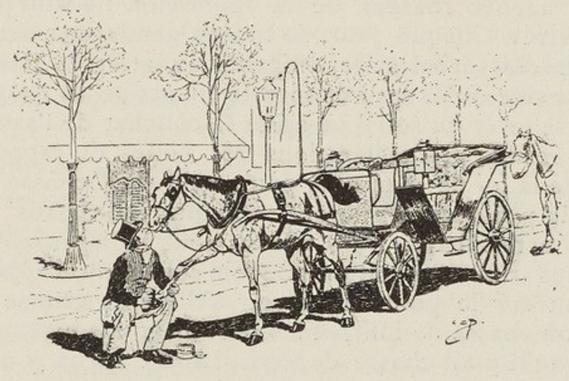
Cette dernière fournit la grande masse de ceux :

Que mène l'automédon du char numéroté.

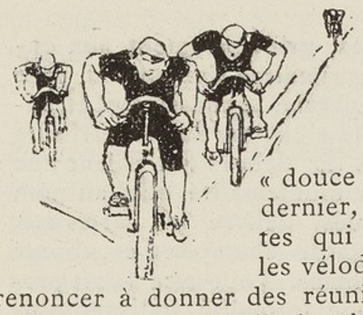
On voit que, pour économiser aux éleveurs les dix sous par jour que coûte un poulain sur le pré, l'administration de la guerre va en dépenser cinquante, dans ses établissements. Mais, de cela, ces négociants n'ont cure, l'important pour eux étant de faire place, sur leurs herbages, à la génération suivante. Ils auraient bien tort de se gêner ; la remonte est à leur discrétion, comme il va être expliqué.

Sous-intendant Bolot.

(A suivre)



CYCLISME



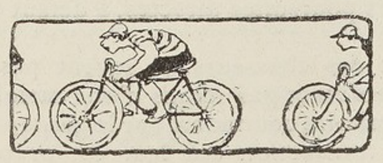
L'horrible temps dont nous sommes gratifiés cette année nous a rendu cette semaine la tâche « douce et légère ». Dimanche dernier, vaincus par les cataractes qui descendaient du ciel, les vélodromes parisiens ont dû renoncer à donner des réunions.

Il ne nous reste qu'à signaler à Leipsig le fâcheux dénouement du duel Roll-Tom Linton où ce dernier après avoir battu son record du monde de 10 kilomètres en 8 m. 19" et... son adversaire, est tombé dans l'épreuve d'une heure, d'une si terrible façon, qu'il s'est fracturé le bassin.

Nos stayers n'ont vraiment point de chance. Le match Rutt-Ellegaard qui promettait d'être un évènement sportif, a, lui aussi, été gâté par la pluie, empêchant toute lutte sérieuse. Rutt en est sorti nominalement vainqueur.

Le concours de bicyclettes de tourisme organisé dans les Pyrénées par le T. C. F., a remporté le succès qu'il méritait. Les résultats, quant à l'arrivée, sont : Premier Mulher, en 11 h. 39 m. ; deuxième Fischer ; troisièmes Laprée et Barbé. Mais il ne faut pas oublier que le temps mis pour couvrir le parcours a peu d'influence sur le classement définitif, l'état de la machine et sa commodité détermineront son rang. Nous attendons avec impatience le résultat d'une tentative qui, espérons-le, nous donnera la machine rêvée.

Lucien Arnette.



Eaux, Champs et Forêts



Le Rallye-Vendée

M. Hubert de Fontaines, qui a succédé à M. de Béjarry, comme président du Rallye-Vendée, est un veneur de grand mérite qui chasse le cerf depuis près de trente ans dans la forêt domaniale de Vouvant. Le Poitou, le bas Poitou surtout, a été de tout temps la terre classique de la chasse. C'est du Bocage que sortaient autrefois les plus belles meutes de France. Il suffira de nommer le célèbre *Souillard*, père des chiens blancs greffiers du roi, pour établir la vieille race du bas Poitou.

Avant la Révolution, les gentilshommes de ce pays avaient formé une réunion qui s'appela la *Société de la Morelle*, du nom d'une vieille gentilhommerie existant encore près de la Chaize-le-Vicomte. Présidée par M. de Guerry de Beauregard, elle comptait alors dans son sein l'élite des chasseurs du pays : MM. de Laroche-Jaquelein, de Lescure, de Baudry-d'Asson, de Maynard, de la Bretesche, de Grignon, des Nouhes, de Chabot, de Béjarry, de Chasteigner, de Tinguy et bien d'autres.

Presque tous leurs chiens étaient de change, d'une taille très élevée (il y en avait qui mesuraient jusqu'à 28 pouces), de couleur blanche, avec parfois de légères taches orangées, d'une construction élégante et légère ; entreprenants, énergiques, ces vaillants chiens étaient regardés comme les meilleurs de France.

La Morelle, ses piqueurs et bons veneurs, ses chiens parfaits, ses chasses pleines d'entrain ont disparu au moment ou éclata la tourmente révolutionnaire. Mais aujourd'hui la Morelle revit tout entière dans Rallye-Vendée.

Jeune de corps et plus jeune encore d'esprit et de cœur, le président actuel de Rallye-Vendée est doué de toutes les qualités physiques et morales et tout le monde aime en lui sa franchise, son énergie et sa fidélité aux traditions auxquelles il allie une indulgence et une générosité qui achèvent de le faire adorer. Enfant de la Vendée, il la quitte peu et habite presque toujours son beau château de Sérigny, où il s'occupe d'agriculture, après la chasse fermée bien entendu, car la chasse est non seulement son plaisir favori, mais sa passion dominante.

La Société Rallye-Vendée comprend les équipages de MM. Emile Bage, Baily-du-Pont, vicomte Raymond de Bresson, Guy de Chasteignier, Hubert de Chantreau, Octave Durand, Hubert de Fontaines, Raymond de Fontaines, Pierre de Fontaines, Lucien Goulipeau, Charles Pacqueteau, Hugues de Pontlevoy, Alfred Querqui, Henri Rousse, Christian Sauvé, Henri Desneux.

Ce sont des veneurs pleins de vigueur et de science, qui ont une passion de la chasse, au service de laquelle ils mettent toute leur vaillance. Jamais on n'a vu, je crois, chasseurs plus maîtres de leurs chiens. Il y a entre eux et leur meute une entente inouïe. Ils arrêtent et enlèvent leurs chiens, quelque nombreux et bien allants qu'ils puissent être, sans qu'aucun cherche à s'échapper. Si les maîtres se trompent, les chiens n'en obéissent pas moins, se contentant d'apporter leur avis par leur mollesse à prendre la voie qu'on veut leur imposer. Mais il n'y a d'entêtement d'aucune part et l'entente est bien vite faite.

Ces différents équipages, en dehors des chasses de chevreuil, que chacun fait pour son compte, se réunissent pour chasser le sanglier et le cerf dans la forêt de Vouvant, qui est le théâtre le plus habituel de leurs exploits.

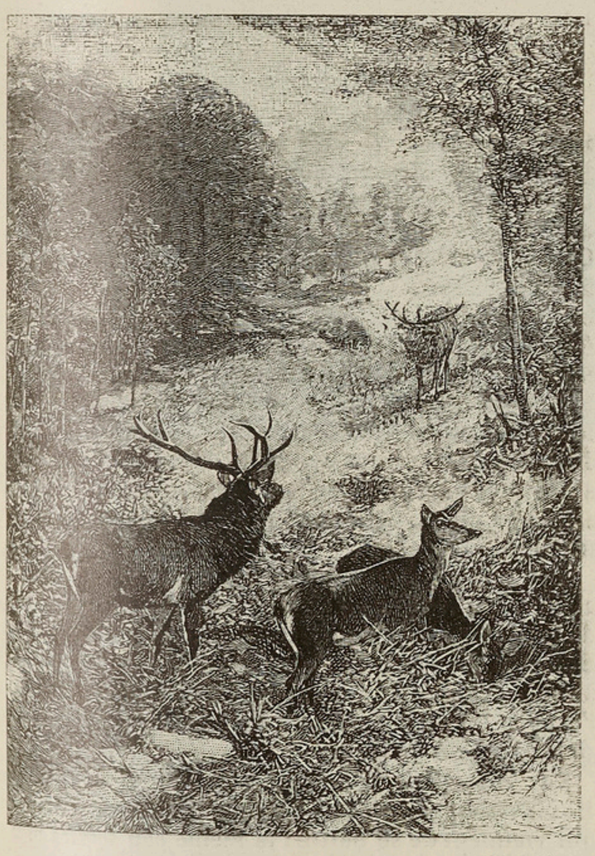
Possédée pendant plusieurs siècles par les Chabot et les Lusignan, la forêt de Vouvant, d'une étendue de 2,800 hectares, s'étend à l'est et au sud des châ-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

teaux de Vouvant et de Mervent, célèbres dans les vieilles chroniques du bas Poitou ; ils furent bâtis et habités par la fée Mélusine, Eustache Chabot, mère des Lusignan. Elle forme aujourd'hui, avec les bois riverains, un massif de 4,000 hectares.

C'était au centre de cette forêt pittoresque, traversée par deux rivières, la Mer et la Vendée, parsemée de coteaux abrupts et escarpés les uns sur les autres et qu'on appelle encore le Déluge, que la fée Mélusine composait des philtres et préparait des enchantements.

Une des plus belles grottes de la forêt de Vouvant est aujourd'hui visitée par de nombreux pèlerins. Les



gens du pays la connaissent sous le nom de grotte du Père Montfort. Vers la fin du XVIIIe siècle, ce pieux cénobite y passa une partie de sa vie dans la mortification la plus austère.

Cette forêt, qui est actuellement bien percée par des routes, n'était, en 1865, peuplée que de sangliers et de chevreuils. M. de la Débutrie, l'ancien président, et M. de Béjarry, le second président du Rallye-Vendée, eurent l'idée de la peupler de cerfs. Ils s'adressèrent au prince de la Moskowa, qui était alors grand-maître de la vénerie impériale. Vingt cerfs furent pris dans les forêts de Saint-Germain et de Fontainebleau. Saint-Germain donna des cerfs noirs des Vosges ; Fontainebleau donna des cerfs rouges plus beaux et moins résistants. Le peuplement a parfaitement réussi, car déjà, depuis bien des années, l'équipage prend dans cette forêt une vingtaine de cerfs tous les ans.

L'une de ces chasses a donné lieu, au temps où M. de Béjarry était président du Rallye-Vendée, à un laisser-courre des plus émouvants.

Le rendez-vous avait lieu aux Robinières. Un cerf à sa quatrième tête, qui figurait au rapport, fut attaqué à Bonneraise. L'animal, sans se faire battre, traverse toutes les Robinières, les Blavettes, les enceintes de Pouperin, passe la rivière à Bruleau, rentre en Balingue. Ce jour-là, les deux rivières, qui traversent la forêt, étaient complètement débordées : impossible de les traverser. Les veneurs doivent faire un long détour pour rejoindre le pont du Perrère et rentrer en Balingue. Là, déjà, plusieurs perdent la chasse.

Deux officiers, qui la suivaient, arrivent à la planche des Prevereaux, et l'un d'eux, M. d'Armaillé, qui ne veut pas la perdre, cherche à faire passer son cheval en main sur cette passerelle, protégée par *deux mains courantes*, réservée aux piétons ; mais, au milieu, le cheval fait un écart et tombe, le train de derrière à cheval sur la planche, le train de devant pris dans la balustrade, des hommes allèrent chercher une scie, coupèrent la main courante et renversèrent le cheval dans la rivière. L'animal en sortit cependant avec quelques contusions aux cuisses. Ce qui n'empêcha pas son intrépide cavalier de le remonter et de chercher à rejoindre la chasse.

L'animal n'avait fait que traverser la Balingue et les prairies du château de la Baugisière, au-dessous desquelles il passe encore une rivière, pour déboucher dans les grandes plaines, entre Fontenay-le-Comte et Niort.

Six chasseurs, en tête desquels se trouve M. de Béjarry, arrivent pour passer cette rivière, mais la difficulté du passage est telle qu'ils se décident, à part M. Raymond de Fontaine, qui la passe à la nage, à traverser sur laplanche et à faire passer les chevaux en main à la nage, les tenant attachés au bout des fouets.

Le cerf, pendant ce temps-là, était en plein débucher. Il passe à Saint-Martin-le-Frégnaut, longe pendant plus de 1,500 mètres la balustrade du chemin de fer et vient faire son hallali courant au Moulin-Augereau, près Niel-sur-l'Autisse, sautant les murs du jardin du meunier, faisant le tour de ses bâtiments, bousculant tout sur son passage et se réfugiant, suivi de tous les chiens, dans le moulin.

Hallali après trois heures et demie et six lieues de débucher.

Et, pendant ce temps-là, M. Moller, l'aimable trésorier de la Société de Rallye-Vendée, lisait son journal à la grille du Père-Montfort, attendant la chasse, en disant :

— Ils ne le lanceront pas aux Bobinières.

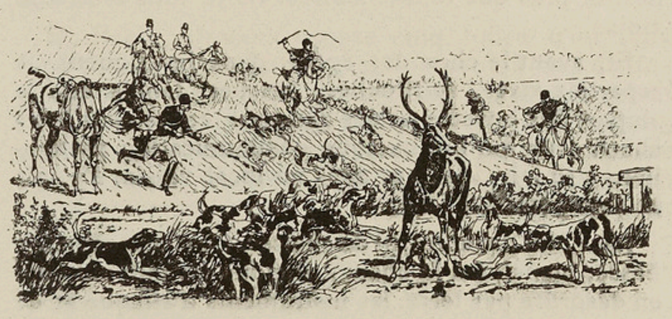
Le soir de ce laisser-courre émouvant, M. de Béjarry offrait l'hospitalité à tous ses compagnons, dans son charmant cottage de Cul-de-Bray, bâti en plein bois, où l'on fredonne toute la soirée, sur l'air de *Saint-Hubert*, la fanfare dédiée au châtelain qui est loin, comme tous les chasseurs, de dédaigner les belles qui aiment toutes à le regarder chevaucher.

Connaissez-vous la brune Rosalie,
Sa sœur Jenny et leur hôtel ouvert
Aux compagnons de la joyeuse vie
Qui veulent fêter Vénus, Saint-Hubert ?
Accourez tous, enfants de la folie,
Jeunes et vieux, sages et polissons,
Plus d'un plaisir à Mervent vous convie,
Chasse du cerf, chasse du cotillon.

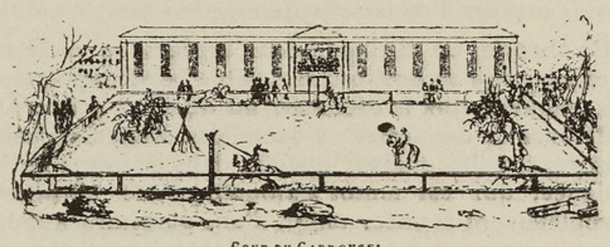
* * *

Dans le pays, il faut aussi connaître
Le fortuné et renommé séjour
Qu'un chevalier a transformé peut-être
En rendez-vous et de chasse et d'amour.
Il y a toujours une fille jolie;
Actuellement vous y rencontrerez
L'œil rutilant de la brune Aurélie,
Heureux mortel qui..... de Bray.

De Pont-Saint-Pierre.



Une Fête équestre à Mers



Cour du Carrousel

Encore un carrousel. Cette fois, c'est une fête hippique sans prétention, exécutée par de jeunes élèves, dont on développe avec beaucoup de zèle les aptitudes équestres, afin d'en faire plus tard des brillants et hardis cavaliers.

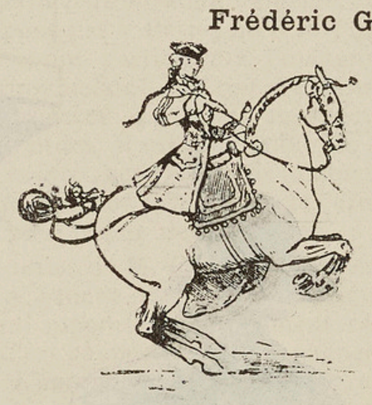
Sur la jolie plage de Mers, le syndicat des propriétaires et baigneurs, qui offre chaque année des fêtes à ses hôtes, a fait organiser le 15 août dernier, par M. Barrier, directeur du Manège Saint-Paul, à Paris, un carrousel qui vient d'avoir un succès très franc et très mérité.

Une reprise d'école, je ne dis pas de haute-école — ces jeunes cavaliers se réservent probablement ce luxe pour plus tard — un parcours de chasse bien suivi, des sauts d'obstacles vaillamment enlevés et un championnat de la barre, tel était le programme de cette fête hippique. Disons, de suite, qu'il a été exécuté très brillamment d'un bout à l'autre, et que tout le monde s'accordait à louer la bonne grâce, la désinvolture et la bonne tenue de tous ces jeunes cavaliers, qui ont bien mérité du monde équestre ; disons aussi que les spectateurs ont manifesté fréquemment par leurs applaudissements leur satisfaction.

Parmi les jeunes gens qui se sont distingués dans cette journée, citons : MM. du Vigier, fils du commandant ; Cotelle, Le Ber, Paseaud, Delgove, Pothier, Gibert, E. Vergé du Taillis, G. et C. Bureau, Guy de Téramond. Mlle Huret a suivi les parcours d'une façon charmante.

Bravo ! les amis du cheval voient avec plaisir se multiplier toutes ces fêtes et manifestations de l'art équestre.

Frédéric Grison.



Lawn-Tennis

Dans notre dernier numéro, je donnais un aperçu des principaux meeting de tennis ; il serait fastidieux pour nos lecteurs que je leur fisse connaître tous les résultats ; aussi, ne parlerai-je que des plus importants parmi les tournois où nos compatriotes auront pris part. Voyons tout d'abord celui de Hambourg. Notre compatriote Max Décugis, l'excellent joueur du Racing-Club de France, y a conservé son titre de champion d'Allemagne, avec comme partenaire Germat, du R. C. F. également, il a, en outre, triomphé dans le championnat d'Allemagne (doubles).

De Hambourg, la vieille ville commerçante de l'Elbe qui, en 1241, fondait, avec Lubeck, la Hanse, passons à sa presque homonyme Hombourg qui doit à ses eaux surtout le renom qu'elle s'est acquise.

Ville d'eaux, ai-je dit ! Par conséquent de souverains ! En effet, l'affluence considérable qui se presse auour des cours, voici le prince impérial d'Allemagne. le prince et la princesse royale de Grèce — qui ne se contentent du reste pas du rôle de spectateurs. Le prince impérial joua, en effet, plusieurs parties contre Décugis et l'Empereur lui-même, avec, comme partenaire, Mme von Meister, joue une partie contre le prince impérial et la comtesse von Stollberg.

Dans le championnat de Hombourg (dames) Miss Lowther qui venait de renouveler à Hambourg dans le championnat d'Allemagne son triomphe de l'année dernière, doit baisser pavillon devant Mme Sterry.

La Coupe du Couronnement voit dans une demi-finale Max Décugis battu par l'anglais J.-G. Rilchic, qui triomphe sans peine dans la finale, ainsi que dans le championnat de Hombourg. Dans le championnat double mixte, ayant pour partenaire Miss Lowther, il est battu par l'équipe qui forme Miss Sterry et M. Hillyard.

Enfin, le dernier championat inscrit au programme, le championnat d'Europe (double) voit la victoire de l'équipe anglaise Hyllyard et Ball-Greem devant nos compatriotes Décugis et Germot.

Et pour finir cet articulet, je mentionnerai encore une victoire anglaise — celle-ci remportée aux Etats-Unis — par les frères Doherty qui ont triomphé dans le championnat double des meilleurs raquettes d'Outre-Atlantique.

Sire

Voici les résultats des différentes épreuves des championnats internationaux de law-tennis d'Ostende.

Gentlemen Singles, open.— M. J.-G. Ritchie, battant dans la finale M. C.-P. Dixon, le vainqueur de 1901.

Ladies Singles, open. — Miss Lane, battant Miss Menzies.

Gentlemen doubles, open. — MM. J.-G. Ritchie et C. Dixon, battent MM. P. de Borman et R. de Rossuis.

Ladies Singles, handicap. — Miss Lane, bat Mlle Geman.

Gentlemen Singles, handicap. — M. W. Le Maire, dans la 1re catégorie, M. R. de Rossuis, dans la 2me catégorie.

Gentlemen doubles, handicap. — MM. W. Le Maire et L. Trasenster, battent P. de Borman et Lefebvre.

Ladies and gentlemen doubles, handicap. — Mlle Dejardin et Miss P. de Borman, vainqueurs de M. et Mme L. Trasenster.

A. de G.

